

Communiqué de Presse

Au Grand Palais du 18 au 21 octobre 2012
à l'occasion de sa participation à la **Fiac**

Applicat-Prazan
présente

Alfred Manessier
Tours,
Favellas,
et autres œuvres
monumentales



Tour de Noël, 1987-1990
Huile sur toile
400 x 200 cm

APPLICAT-PRAZAN
Rive gauche
16 rue de Seine – 75006 Paris

APPLICAT-PRAZAN
Rive droite
14 avenue Matignon – 75008 Paris

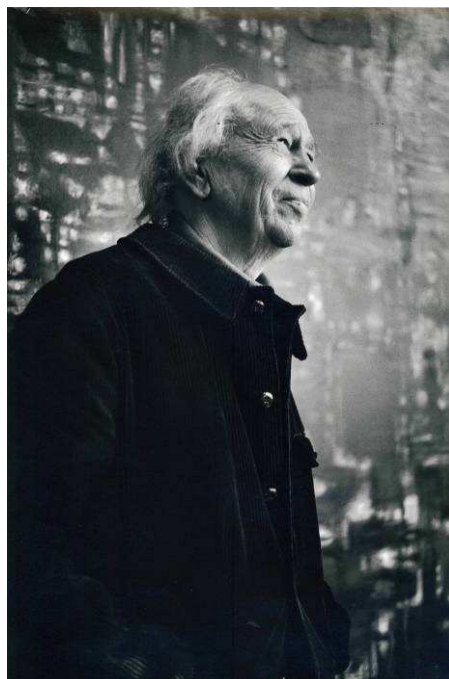
Lignes groupées: tel +33 (0) 1 43 25 39 24 - fax +33 (0) 1 43 25 39 25 - galerie@applicat-prazan.com - www.applicat-prazan.com

APPLICAT - SARL au capital de 12 000 € - 390 477 255 RCS PARIS - NAF 4779Z - TVA FR 25390477255

Siège social et adresse de correspondance: 16 rue de Seine - 75006 Paris - France

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Œuvres disponibles	p. 4
<i>Manessier, Tours et détours.</i> Par Pierre Encrevé	p. 10
<i>Circonstances de l'apparition des Tours.</i> Par Christine Manessier	p. 13
Historique de la galerie	p. 14



*Alfred Manessier dans son atelier d'Émancé
Par Jean-François Bonhomme
Le 27 avril 1991*

« Pour Manessier, une toile est un lieu de passage, le peintre est ce passeur qui fait communiquer expériences, espaces et temps, histoires et paysages que rien ne paraît rapprocher : « Ce sont les passages qui m'intéressent... Je ne crois pas que l'univers du peintre constitue un monde à part qui puisse se définir isolément du monde naturel, du monde poétique ou du monde spirituel. Entre toutes les formes de l'expérience humaine, quelque chose circule, qui en assure la profonde unité. C'est ce quelque chose, cette circulation que je m'efforce de faire apparaître. »¹

C'est ce quelque chose qui l'amène à sublimer ici, de l'extraordinaire irradiation lumineuse de ses couleurs, l'obscurité nocturne du monde réel des cités de banlieue pour l'ouvrir à la certitude que le matin vient. Monde perdu, monde sauvé. »

Pierre Encrevé

Après Schneider (2006), Geer van Velde (2007), Poliakoff (2008), Atlan (2008 et 2010), Soulages (2009), Pincemin (2010), Fautrier (2010) et tout dernièrement Masson (2012), Applicat-Prazan poursuit le cycle de ses grandes monographies en consacrant une exposition au travail d'Alfred Manessier intitulée « *Tours, Favellas, et autres œuvres monumentales* ». Elle présente un ensemble de peintures tout à fait exceptionnelles, tant du fait de leur monumentalité que de leur importance muséale.

Deux séries se distinguent, sur le thème des paysages urbains : celle des Tours, amorcée début avril 1987, à laquelle l'artiste travaillera durant quatre années consécutives, et la série des Favellas et Hommages à de grands hommes, dont Mgr. Romero, assassiné le 24 mars 1980.

Récurrent, le thème des Tours est abordé très tôt dans l'œuvre de Manessier, dès 1952, avec l'historique *Turris Davidica* ou *Tour de David*. Dès lors, apparaît cette préoccupation de l'artiste autour de l'intégration de l'humain dans son environnement, une architecture urbaine. Originellement intitulée Banlieues, la série que nous présentons fut inspirée à Manessier par le paysage nocturne qui s'élevait chaque soir des fenêtres de sa maison à Clamart, où il s'était installé en janvier 1986. Jamais exposées de son vivant du fait de leurs dimensions, elles furent ensuite montrées par deux fois, dans un contexte muséal, en 1996 à la Khunstalle à Osnabrück en Allemagne, ainsi qu'à l'Arsenal-Musée de Soissons en 2005. Elles n'ont, jusqu'à ce jour, jamais été proposées sur le marché.

C'est en hommage à l'action humanitaire de Dom Helder Camara, archevêque de Recife avec qui il entretint une relation épistolaire, qu'Alfred Manessier - sans jamais avoir voyagé en Amérique Latine - réalisera entre 1979 et 1983 la série des favellas, évocation des bidonvilles du Nordeste brésilien. Véritable méditation sur la nature humaine, elles sous-tendent une véritable réflexion sur le lien entre urbanité et humanité, entre architecture et société au sens du « vivre ensemble ». Et ce fut bien le vœu de l'artiste lui-même que de rapprocher Tours et Favellas : « Il faudra voir un jour les Tours entourés des Favellas, leurs rapports, leur cohabitation, ce qu'elles ont à se dire. »

Ces grandioses architectures urbaines, d'une étonnante contemporanéité, sont donc le reflet des préoccupations humanistes et spirituelles d'Alfred Manessier, et la retranscription plastique d'une pure sensibilité aux réalités du monde. La rencontre avec ces peintures exceptionnelles, en ce lieu dont la vocation même est d'exposer des œuvres monumentales qu'est la nef du Grand Palais, constituera, nous l'espérons, un événement mémorable.

Catalogue – 60 pages – 50 €
Création – Édition Communic'Art

¹ Cf. Bernard Pingaud, « Parler avec les peintres », *L'Arc*, Cahiers méditerranéens, Aix-en-Provence, n°10, printemps 1960.

Images disponibles



Tour au crépuscule, 1987-1990

Huile sur toile
400 x 200 cm

Expositions :

Osnabrück, Kunsthalle Dominikanerkirche, *Alfred Manessier : peinture, vitrail, lithographie*, 16 juin – 18 août 1996

Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 24 juin – 28 août 2005, cat., rep. coul. p. 31



Tour de minuit, 1987-1990

Huile sur toile
400 x 200 cm

Expositions :

Osnabrück, Kunsthalle Dominikanerkirche, *Alfred Manessier : peinture, vitrail, lithographie*, 16 juin – 18 août 1996

Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 24 juin – 28 août 2005, cat., rep. coul. p. 35



Tour de Noël, 1987-1990

Huile sur toile
400 x 200 cm

Expositions :

Osnabrück, Kunsthalle Dominikanerkirche, *Alfred Manessier : peinture, vitrail, lithographie*, 16 juin – 18 août 1996

Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 24 juin – 28 août 2005, cat., rep. coul. p. 33



Tour hélépole, 1987-1990

Huile sur toile
400 x 200 cm

Expositions :

Osnabrück, Kunsthalle Dominikanerkirche, *Alfred Manessier : peinture, vitrail, lithographie*, 16 juin – 18 août 1996

Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 24 juin – 28 août 2005, cat., rep. coul. p. 39



Tour à l'aube, 1987-1990

Huile sur toile
400 x 200 cm

Expositions :

Osnabrück, Kunsthalle Dominikanerkirche, *Alfred Manessier : peinture, vitrail, lithographie*, 16 juin – 18 août 1996

Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 24 juin – 28 août 2005, cat., rep. coul. p. 37



Offrande du soir ou Litanies, 1960

Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
Monogrammée, datée et titrée au dos
300 x 150 cm

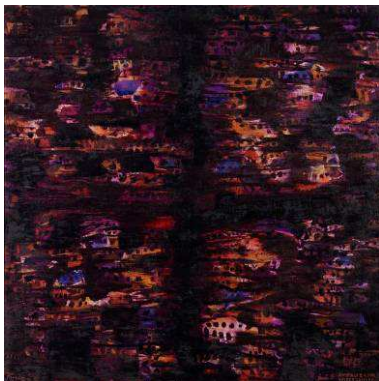
Expositions :

Venise, XXXIème Biennale de Venise, 1962*

Londres, Tate Gallery, *Painting and sculpture of a decade*, avril – juin 1964, cat. n° 156

Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 24 juin – 28 août 2005

* En 1962 : Le Grand Prix international de Peinture a été attribué à Alfred Manessier ; celui de Sculpture à Alberto Giacometti.

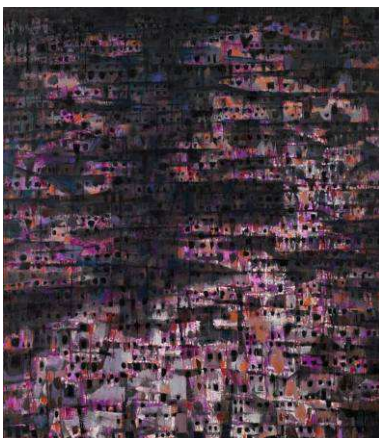


Hommage II à Dom Helder Camara (Favellas II), 1981

Huile sur toile
Signée et datée en bas à gauche
Titree en bas à droite
Monogrammée, datée et titrée au dos
260 x 260 cm

Expositions :

Paris, Musée de la Poste, *Manessier*, 18 déc. 1981 – 24 janv. 1982, cat. n° 31
Paris, Musée des Arts Décoratifs, *Sur Invitation*, 6 juin – 17 sept. 1984
Antony, Maison des Arts, *Alfred Manessier, Peintures, aquarelles, lavis, vitraux*, 13 janv. – 27 fév. 1994
Meudon, Centre d'Art et de Culture, *Alfred Manessier – Combats pour l'Espoir*, 17 nov. 2000 – 28 janv. 2001, cat., rep. coul. p. 19
Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 25 juin – 28 août 2005
Saint-Riquier, Centre culturel de Rencontre / Abbaye de Saint-Riquier – Baie de Somme, *Manessier - Du tragique à la lumière, 1937-1989*, 23 juin – 23 sept. 2012, cat., rep. coul.



Favellas V, 1983

Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
Monogrammée, datée et titrée au dos
230 x 200 cm

Expositions :

Paris, Galerie de France, *Alfred Manessier 83, peintures et lavis récents*, 19 déc. 1983 – 5 fév. 1984, cat., rep. coul. p. 41
Le Havre, Musée des Beaux-Arts André Malraux, *Alfred Manessier et l'Union Havraise des Arts Plastiques*, 21 mars – 16 avril 1984, cat. n° 18
Halmstad, Mjällby Konstgard, *Alfred Manessier - Favellor*, 27 mai – 8 juillet 1984
Béthune, La Rotonde, *1927-1986, Présences régionales dans l'art contemporain*, 18 oct. – 18 nov. 1986, cat. n° 9, rep. coul. p. 59
Lyon, ELAC, *Manessier, La Passion, 1948-1988*, 19 fév. – 4 avril 1988;
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 22 avril – 23 mai 1988;
Luxembourg, Château de Vianden, Festival d'Echternach, 7 juin – 24 juillet 1988;
Halmstad, Mjällby Konstgard, 31 juil. – 2 oct. 1988;
Dublin, Royal Hospital Kilmainham, 2 nov. – 4 déc., cat. n° 27, rep. coul.
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes, *Manessier, œuvres 1927-1989*, 23 juin – 30 sept. 1990, cat., rep. coul. p. 50
Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, *Rétrospective Alfred Manessier*, 7 oct. 1992 – 4 janv. 1993; Rome, Académie de France, Villa Médicis, 10 fév. – 4 avril 1993; Budapest, Musée des Beaux-Arts, 6 mai – 18 juil. 1993, cat., rep. pp. coul. p. 112
Osnabrück, Kunsthalle Dominikanerkirche, *Alfred Manessier : peinture, vitrail, lithographie*, 16 juin – 18 août 1996, cat. n° 4
Cambrai, Musée de Cambrai, *Alfred Manessier*, 24 janv. – 17 mai 1998, cat. n° 31
Meudon, Centre d'Art et de Culture, *Alfred Manessier – Combats pour l'Espoir*, 17 nov. 2000 – 28 janv. 2001, cat., rep. coul. p. 21
Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 25 juin – 28 août 2005
Saint-Riquier, Centre culturel de Rencontre / Abbaye de Saint-Riquier – Baie de Somme, *Manessier - Du tragique à la lumière, 1937-1989*, 23 juin – 23 sept. 2012, cat., rep. coul.



Favellas VI, 1983

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

Monogrammée, datée et titrée au dos

230 x 200 cm

Expositions :

Paris, Galerie de France, *Alfred Manessier 83, peintures et lavis récents*, 19 déc. 1983 – 5 fév. 1984

Le Havre, Musée des Beaux-Arts André Malraux, *Alfred Manessier et l'Union Havraise des Arts Plastiques*, 21 mars - 16 avril 1984, cat. n° 19

Halmstad, Mjällby Konstgard, *Alfred Manessier - Favellor*, 27 mai – 8 juil. 1984

Lyon, ELAC, *Manessier, La Passion, 1948-1988*, 19 fév. – 4 avril 1988;

Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 22 avril – 23 mai 1988;

Luxembourg, Château de Vianden, Festival d'Echternach, 7 juin – 24 juil. 1988;

Halmstad, Mjällby Konstgard, 31 juil. – 2 oct. 1988; Dublin, Royal Hospital Kilmainham, 2 nov. – 4 déc., cat. n° 25, rep. coul.

Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes, *Manessier, œuvres 1927-1989*, 23 juin – 30 sept. 1990, cat., rep. coul. p. 51

Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, *Rétrospective Alfred Manessier*, 7 oct. 1992 – 4 janv. 1993; Rome, Académie de France, Villa Médicis, 10 fév. – 4 avril 1993; Budapest, Musée des Beaux-Arts, 6 mai – 18 juil. 1993, cat. rep. pp. coul. p. 113

Osnabrück, Kunsthalle Dominikanerkirche, *Alfred Manessier : peinture, vitrail, lithographie*, 16 juin – 18 août 1996, cat. n° 5

Cambrai, Musée de Cambrai, *Alfred Manessier*, 24 janv. – 17 mai 1998, cat. n° 32, rep. coul. p. 27

Meudon, Centre d'Art et de Culture, *Alfred Manessier – Combats pour l'Espoir*, 17 nov. 2000 – 28 janv. 2001, cat., rep. coul. p. 212

Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 25 juin – 28 août 2005, cat., rep. coul. p. 13

Saint-Riquier, Centre culturel de Rencontre / Abbaye de Saint-Riquier – Baie de Somme, *Manessier - Du tragique à la lumière, 1937-1989*, 23 juin – 23 sept. 2012, cat., rep. coul.

Bibliographie :

Bernard Ceysson, Jean-Marie Lhôte, Christine Manessier, *Manessier, Lumière du Nord*, Tournai : Edition La Renaissance du Livre, 2000, rep. p. 182



Hommage à Oscar Arnulfo Romero, Archevêque de San Salvador assassiné le 24 mars 1980, 3 mai 1980

Huile sur toile

Signée, datée et titrée en bas à gauche

300 x 200 cm

Expositions :

Paris, Musée de la Poste, *Manessier*, 18 déc. 1981 – 24 janv. 1982, cat. n° 1

Le Havre, Musée des Beaux-Arts André Malraux, *Alfred Manessier et l'Union Havraise des Arts Plastiques*, 21 mars - 16 avril 1984

Arras, Centre Noroît, *Manessier, peintures et lavis, 1948-1985*, 22 mars – 19 mai 1986, rep. coul. p. 8

Lyon, ELAC, *Manessier, La Passion, 1948-1988*, 19 fév. – 4 avril 1988;

Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 22 avril – 23 mai

1988; Luxembourg, Château de Vianden, Festival d'Echternach, 7 juin –

24 juil. 1988; Halmstad, Mjällby Konstgard, 31 juil. – 2 oct. 1988; Dublin,

Royal Hospital Kilmainham, 2 nov. – 4 déc., cat. n° 23, rep. coul.

Blois, Musée du Château de Blois, *L'Art et le crime, l'assassinat politique dans la peinture d'histoire*, 9 oct. – 13 déc. 1998

Soissons, Arsenal-Musée de Soissons, *Alfred Manessier : Les Tours et autres peintures*, 25 juin – 28 août 2005

Saint-Riquier, Centre culturel de Rencontre / Abbaye de Saint-Riquier –

Baie de Somme, *Manessier - Du tragique à la lumière, 1937-1989*, 23 juin

- 23 sept. 2012, cat., rep. coul.

Bibliographie :

Bernard Ceysson, Jean-Marie Lhôte, Christine Manessier, *Manessier, Lumière du Nord*, Tournai : Edition La Renaissance du Livre, 2000, rep. p. 180

Mention obligatoire pour les photos :

Courtesy Galerie Applicat-Prazan, Paris

Photos Art Digital Studio

© Adagp, Paris 2012

Manessier, Tours et détours

Par Pierre Encrevé

On connaît l'anecdote de Courbet travaillant « sur le motif » qui demande à l'ami qui l'accompagne d'aller voir ce qu'il peut bien être en train de peindre : « Un tas de fagots », lui dit-il, après avoir été vérifier. Alors Courbet, regardant sa toile : « Effectivement, c'est un tas de fagots ». Au printemps 1987, comme je commençais à préparer avec lui l'exposition *Passions* programmée pour l'année suivante, Manessier m'appelle un soir : « Viens donc voir demain ce que j'ai fait, je ne sais pas ce que c'est... ».

Il était au début de sa série, trois gigantesques tableaux verticaux, de quatre mètres sur deux d'un seul tenant au mur du fond de son atelier d'Émancé, une ancienne grange au bord d'une route de campagne, très grande, très haute, ouverte de larges verrières dans le toit et le mur nord-ouest. « Je croyais peindre des Banlieues, me dit-il, mais il semble que ce soit des Tours... ». Deux autres toiles tendues sur des châssis de même dimensions attendaient leur Tour sur le mur d'en face. Il paraissait interloqué devant ce qu'avaient produit ses pinceaux, tout à son idée qu'une fois que le peintre a commencé à poser des couleurs sur la toile c'est elle qui décide, et le conduit il ne sait où.

Déconcerté, mais déterminé. « Je ferai les cinq, un ensemble... Avec des dimensions pareilles, on ne pourra les montrer nulle part, personne n'en voudra... ». Plus tard dans la journée, il ajoutait : « Peu m'importe. Même si je savais que mes toiles devaient finir enterrées au fond du jardin, je les ferai. Je dois les faire ».

Ces tableaux extrêmes, je suis revenu les scruter plusieurs fois, jamais semblables durant les trois années de leur lente élaboration. Manessier préparait les fonds à plat sur le sol de l'atelier, puis dressait les toiles contre le mur et, juché sur un échafaudage roulant qu'il escaladait allègrement, les peignait au pinceau touche à touche. Et les repeignait, dans une recherche patiente et sans fin de la couleur, la valeur, la brillance diaphane de chaque centimètre carré, sa vibration lumineuse. Par les verrières de l'atelier, on voyait se succéder ces ronds nuages beaucerons qu'il aimait tant au-dessus d'un horizon d'arbres et de jardins, en contraste entier avec ses cinq banlieues élevées en tours étranges traversant la vie nocturne des dortoirs conurbains d'Île-de-France.

Lentement au cours des mois, des années, d'avril 1987 à mai 1990, s'est organisée dans son atelier campagnard la succession de ces toiles en une suite « transposant » picturalement l'évolution lumineuse du paysage urbain de la banlieue sud, du soir qui tombe au lever du jour, qui avait si fortement impressionné la mémoire visuelle de Manessier les nuits de l'hiver 85-86.

L'aventure commence quand il évoque à Émancé, dans ses inséparables Carnets, le 3 avril 1987, « ces ciels nocturnes si étranges, roses, orangés, cerise, rouillés, etc... et dont les bleus nocturnes sont affectés par réfraction. Ces ciels éclairés par-dessous – et ces étranges formes qui se dressent bourrées de monde et de lampes qui s'éteignent peu à peu dans la nuit.

- Laisser venir

- Passer à grande échelle (comme des psaumes) – le regard vers le haut »².

Manessier laisse venir, et c'est la *Tour au crépuscule*³ qui apparaît, provenant directement de cette « impression », tout comme la *Tour de Minuit*, plongée dans une nuit encore trouée de lampes électriques et la *Tour de Noël*, parée comme un sapin de lumières de fête multicolores. Mais la *Tour hélépole* habite le cœur obscur de la nuit, quand, les fenêtres enfin éteintes, il s'est emparé de la ville. À la voir terminée, Manessier la nomme très étrangement hélépole, comme s'il y percevait tout autre chose. La tour, qui symbolisait avec ses sœurs la condition des multitudes humaines des cités-dortoirs dans les illuminations changeantes du paysage urbain, a muté, par surprise, en une terrifiante machine de guerre romaine, comme si la nuit noire

² Cette Note, comme les suivantes, est extraite des carnets d'Alfred Manessier et a été publiée par Christine Manessier dans *Alfred Manessier, Les Tours et autres peintures*, Musée de Soissons, 2005.

³ *Tour* qui n'est pas sans rapport avec le seul paysage urbain que Manessier ait peint auparavant, des décennies plus tôt, *Longwy la nuit* (1951, Museo civico, Turin), où des couleurs apparentées tentaient de produire « un équivalent plastique » au ciel nocturne incendié par les hauts fourneaux.

projetait sur la ville une menace angoissante. Puis le jour se lève, qui balaie les cauchemars. Avec la *Tour à l'Aube*, la banlieue rendue à la naissance du jour prend les couleurs d'un paysage du Nord, palette restreinte mais luminosité transfigurée, spiritualisée, dans la proximité de certains de ses matins de Pâques.

Je ne pense pas qu'un autre ensemble de toiles lui ait jamais autant demandé que celui-ci. Les trois *Espaces marins*, de mêmes dimensions que les *Tours* et peints à leur suite en 1991 seront menés à terme en quelques mois. Mais les *Tours* l'ont longtemps déconcerté, jusqu'à ce que, tout projet externe oublié, leur pure picturalité s'impose à lui comme pleinement sienne. Rien ne rend mieux compte de ce long combat - appuyé sur une maîtrise technique exceptionnelle - avec et pour la peinture que ses Notes concernant ses choix chromatiques. Par exemple, son travail sur *Tour à l'Aube*⁴ :

6 mai 1987 : après-midi - apprêt de la toile Banlieue III : en gris-perle bleuté clair - (en contraste avec la II : apprêt jaune d'or clair).

12 et 13 mai : attaquer la 3^e Banlieue dans les gris. Blanc+ bleu touareg + brun de Mars + les valeurs + jaune de Mars avec bleu touareg et blanc.

24 mai : Travail toute l'après-midi (rapport ténu du rose et du vert).

10 juin : Hier travail sur Banlieue III (aube) - éclairci vert et lilas pâles.

21 août 1989 : Reprise de la Tour II (éveil de la Tour). Travail toute la journée.

12 octobre : Reprendre la Tour II - élargir - faire respirer - prendre un large pinceau.

19 octobre : travail complètement idiot sur la Tour II toute la journée.

20 octobre : gratté et lavé à l'essence tout le travail d'hier. On est dans les nuages !... la toile prête à disparaître... sur la corde raide.

A midi à peu près rétabli. Oublier. Laisser reposer.

17 avril 1990 : (...) Après-midi, reprise de la Tour II - éclaircir les violets et les verts du haut... et leurs conséquences.

18 avril : Il est bien vrai que les toiles se terminent toutes seules !... En trois heures la Tour II sans doute achevée sans mal ni douleur (et quelles suées en dessous) Thérèse aidant.

19 avril : élargi encore les formes bleues - simplifié à l'extrême « l'éveil de la tour » ? (titre ?) : elle vient vraiment de s'éveiller !... elle s'étire... - Terminé - 12 heures.

Les retrouvant vingt-cinq ans plus tard, toujours à Émancé, ces *Tours*, prêtes à quitter l'atelier pour retrouver sous les verrières du Grand Palais un lieu à leur mesure et à leur démesure, j'éprouve le même choc incrédule, et d'abord la même perplexité, le regard cherchant difficilement les identifiants de leur « manessiérité ». Puis l'œil s'acclimata et le peintre qui m'est familier apparaît pas à pas dans ces cinq fois huit mètres carrés de toile où la virtuosité picturale polychrome le dispute à la méditation itérative qu'elle engendre, tandis que « le regard vers le haut » qu'il appelait parcourt longtemps ses cinq chants balançant entre l'inquiétude et l'espérance.

Le même Manessier et un autre pourtant, révélant des capacités de renouvellement, d'imagination créatrice, d'audace aussi, peu communes, s'obstinant des années sur ces cinq *Tours* qui lui restaient énigmatiques, plus « avant-gardistes » sans doute qu'il ne s'y attendait - très loin de l'« art sacré non-figuratif » des années 50, de « l'abstraction lyrique » ou du « paysagisme abstrait » de tradition française dans lesquels on a si souvent voulu l'enfermer. Trois ans pour venir à bout de cet immense ensemble, sans d'ailleurs trouver de réponse à sa question initiale, sinon dans la sagesse du renoncement : « *Même le peintre se trompe en se demandant ce qu'il a voulu dire. Seuls les peintures et leurs échos répondent bien quand on a oublié l'auteur, le commentaire...* » Et de renvoyer à l'effet de « famille de toiles » : « *Il faudra voir un jour les Tours entourées des Favellas, leur cohabitation ; ce qu'elles ont à se dire ?* »⁵ Ce sera le cas au Grand Palais. Je tendrai l'oreille.

Les peintures de Manessier, qui sont toujours à la fois pour lui image et langage, n'ont jamais été abstraites, si on entend par là des œuvres sans références extérieures à elle-même. Dans les

⁴ Désignée ici d'abord comme Banlieue III puis Tour II, qui est d'abord le nom de la Tour de Minuit.

⁵ Notes du 21 août 1988.

années quarante, il s'en défendait explicitement, préférant parler d'intériorisation du monde, de transposition, de non-figuration ; puis il s'est accommodé de l'étiquette de l'abstraction lyrique, peu concerné au demeurant par ces taxinomies approximatives. Mais ses toiles ne sont pas davantage liées pour lui à une référence mondaine fixe : chez Manessier la référence est le plus souvent multivoque, transitive, itinérante... Les paysages « déclencheurs » se muent en temps de la Passion et les chemins de Croix en autant de drames contemporains, où les mères de torturés modernes rejoignent celle du Christ, tandis que Martin Luther King, Salvador Allende ou Mgr Romero ne se distinguent plus du crucifié, comme les Tours ou Banlieues de Paris s'échangent souterrainement avec ses favelas⁶ brésiliennes imaginaires des années 1979 à 1983. Mais aussi bien avec ces premières esquisses de ses favelas que constituent, après coup, ses aquarelles des villages du M'zab et de Ghardaïa en 1976, qui avaient d'abord donné naissance à son rêve d'un port fluvial mexicain où rouillent des carcasses de bateaux abandonnés pour le frontispice destiné à *La puissance et la gloire* de Graham Green.

Les images dénotatives ou connotatives apparaissant sous le pinceau sont aussitôt défaites que proposées, et reprises. Dans le même temps que ses *Tours*, Manessier réalisait les vitraux de l'église du Saint-Sépulcre d'Abbeville menant le regardeur des ténèbres de la 6ème heure jusqu'à l'aube du troisième jour, en passant par la nuit totale du sépulcre et de la descente aux enfers. Ses *Tours*, pour lesquelles il rejetait catégoriquement toute suggestion de titres « mystiques », projettent sur la banlieue une version si laïcisée, si désacralisée de la même succession lumineuse qu'il semble ne pas l'avoir lui-même reconnue.

Pour Manessier, une toile est un lieu de *passage*, le peintre est ce passeur qui fait communiquer expériences, espaces et temps, histoires et paysages que rien ne paraît rapprocher : « *Ce sont les passages qui m'intéressent... Je ne crois pas que l'univers du peintre constitue un monde à part qui puisse se définir isolément du monde naturel, du monde poétique ou du monde spirituel. Entre toutes les formes de l'expérience humaine, quelque chose circule, qui en assure la profonde unité. C'est ce quelque chose, cette circulation que je m'efforce de faire apparaître.* »⁷

C'est ce quelque chose qui l'amène à sublimer ici, de l'extraordinaire irradiation lumineuse de ses couleurs, l'obscurité nocturne du monde réel des cités de banlieue pour l'ouvrir à la certitude que le matin vient. Monde perdu, monde sauvé.

⁶ J'adopte ici pour le terme portugais « favela » l'orthographe conventionnelle bien qu'elle n'ait pas été retenue, je ne sais pourquoi, par Alfred Manessier qui a titré manuscritement ses toiles, au dos, avec deux l : *Favellas*.

⁷ Cf. Bernard Pingaud, « Parler avec les peintres », *L'Arc*, Cahiers méditerranéens, Aix-en-Provence, n°10, printemps 1960.

Circonstances de l'apparition des Tours Par Christine Manessier

Depuis leur expulsion de l'atelier de Vaugirard en 1973, mes parents souffraient d'un trop grand isolement à Émancé⁸, surtout l'hiver, et ce malgré l'acquisition fin 1979 d'un pied-à-terre à Paris près de la mairie du quatorzième (quartier impossible pour se garer : papa devenait fou !). L'été 1985, une maison « *banlieusarde à souhait* » s'est trouvée à vendre, juste en face de chez moi à Clamart et sur le même trottoir que leur ami Jean Bazaine. La visitant le 30 juillet, mes parents sont aussitôt tombés sous le charme de la partie cachée de cette banale maison mitoyenne en meulrières, dissimulant un délicieux jardin en pente s'évasant au fond en un vaste rectangle, où le rêve d'y construire un jour un atelier fut instantané. De plus, dominant un puzzle de charmants jardins avoisinants, la vue était superbe et bien dégagée à l'horizon vers le soleil levant – vue panoramique, se déployant du Sud-Est parisien à l'orée du bois de Clamart, avec juste dans l'axe la silhouette du clocher de l'église de la commune voisine, Châtillon⁹, son réseau urbain de pavillons, d'immeubles et d'une certaine « tour » dont le souvenir des illuminations nocturnes aidera bizarrement quelques mois plus tard le peintre à ne pas sombrer dans la déprime.

Le 3 janvier 1986, Thérèse et Alfred Manessier s'installent à Clamart provisoirement. En effet, la maison vieillotte, surnommée par une amie *Belle Allure*, nécessite de nombreux arrangements. Néanmoins, la première nuit devant la vue est source d'émerveillement. Et dès le 7 janvier, mon père se met à dessiner. Il prend des notes de la vue « *enchanteresse jour et nuit* » de sa nouvelle maison : « *grand ciel givré au soleil levant. Gris bleutés laiteux et or pâle légèrement orangé. [Plus bas :] arbres bleus et bruns. Quelques toits rouges givrés. [En bas :] herbe verte givrée* ». À Clamart, la lumière et le dessin des nuages lui évoquent le Douanier Rousseau.

Hélas les travaux commencés le 28 avril 1986 traînent et engendrent de multiples malfaçons. Ils se dérouleront d'une manière si défectueuse, voire litigieuse, que les Manessier seront privés de leur pied-à-terre jusqu'au 22 septembre 1987. Or singulièrement, de cette frustration dans ce moment de repli forcé à Émancé, vont étonnamment surgir cinq toiles imposantes – *Les Banlieues ou Les Tours* – dont la première approche fut un petit triptyque né des premières nuits passées ce premier hiver à Clamart. Ainsi, ce travail monumental trouve-t-il son origine dans trois modestes esquisses au pastel longtemps punaisées dans l'atelier d'Émancé.

Sachez-moi témoin : le rude hiver 1986-1987 durement ressenti, le projet des vitraux de l'église du Saint-Sépulcre d'Abbeville encore au point mort, le fiasco et l'angoisse du chantier de Clamart avaient réellement provoqué chez mon père un état dépressif, accompagné d'une immense difficulté de peindre... jusqu'à un certain soir d'avril 1987 à Émancé : « *Après avoir tourné en rond – brusquement – une, deux, trois études de Banlieues ! Le ciel de Clamart, cette lumière si particulière. Ces ciels nocturnes si étranges, roses, orangés, cerises, rouillés, etc... et dont les bleus nocturnes sont affectés par réfraction. Ces ciels éclairés par-dessous – et ces étranges formes qui se dressent bourrées de monde et de lampes qui s'éteignent peu à peu dans la nuit. Y a-t-il un refoulement (ou défoulement) des rêves nocturnes du dos de cette petite maison toujours inaccessible ? – Laisser venir... Passer à grande échelle (comme des psaumes) – le regard vers le haut¹⁰ ».*

⁸ Village situé aux confins de la Beauce.

⁹ Le travail préparatoire sur les Banlieues ou les Tours a été présenté pour la première fois à la Maison des Arts de Châtillon du 11 mars au 8 mai 2005.

¹⁰ Extrait de notes de l'artiste

APPLICAT-PRAZAN : historique

Bernard Prazan, Collectionneur de longue date, a fondé sa première galerie en 1989. Exclusivement dédiée dès l'origine à la peinture, Applicat-Prazan présente les travaux de :

Jean-Michel Atlan, Karel Appel, Jean Dubuffet, Maurice Estève, Jean Fautrier, Hans Hartung, Auguste Herbin, Jean Hélion, Asger Jorn, Wifredo Lam, André Lansky, Alberto Magnelli, Alfred Manessier, André Masson, Georges Mathieu, Serge Poliakoff, Jean-Paul Riopelle, Gérard Schneider, Pierre Soulages, Nicolas de Staël, Victor Vasarely, Bram van Velde, Geer van Velde, Maria Elena Vieira da Silva, Wols, ou encore Zao Wou-Ki.

Depuis 2004, Franck Prazan, fils de Bernard, dirige la galerie. Ancien directeur général de Christie's en France, et responsable à ce titre de son installation avenue Matignon à Paris, il avait alors transformé un simple bureau de représentation en une véritable maison de vente.

La ligne d'Applicat-Prazan est la suivante :

- Une **hyperspécialisation** qui conduit la galerie à concentrer ses compétences sur **l'École de Paris des années 50** et sur les artistes les plus significatifs de cette période,
- Une **hypersélectivité** qui la cantonne aux œuvres les plus qualitatives de ces artistes,
- Un propos orienté vers les **collectionneurs** et une **vision à long terme** propre à lisser les effets spéculatifs.

Certaines peintures ont été particulièrement remarquées ces dernières années. Citons par exemple :



Nicolas de Staël
La Table de l'Artiste, 1954
89 x 116 cm
Biennale 2008



Jean-Paul Riopelle
Hommage à Robert le Diabolique
1953, 200 x 282 cm
Tefaf 2010



Hans Hartung
T 1938-11, 1938
102 x 80 cm
Fiac 2011



Pierre Soulages
Peinture 195 x 130 cm,
1^{er} sept. 1957
Fiac 2009



Serge Poliakoff
La Table d'Or, 1950
97 x 130 cm
Tefaf 2008



Jean Dubuffet
Epoux en visite, 1964
200 x 150 cm
Biennale 2010

L'exposition *Schneider, Œuvres majeures autour d'un tableau d'exception*, présentée à la FIAC 2006 a connu un grand succès; en mai 2007, Applicat-Prazan a présenté à la galerie, *Mes années 50, Collection Alain Delon*; en septembre 2007, l'exposition *Présence, silences, hommage à Geer*

van Velde a permis de redécouvrir la palette subtile de ce grand peintre; en mars-avril 2008, l'exposition *Poliakoff* aura sans doute marqué un jalon dans la trajectoire de l'Artiste au plan du marché de l'Art international, tout comme l'exposition *Atlan* organisée d'octobre à décembre 2008, en concomitance avec la monstration de la dation éponyme au Centre Pompidou. **Dialogues I Autour de Pierre Soulages** a marqué, d'octobre à décembre 2009, une étape importante dans la vie de la galerie. En octobre 2010, l'exposition Pincemin à la FIAC aura sans aucun doute marqué les esprits. En 2012, la galerie participe à Art|43| Basel avec une exposition André Masson.

Applicat-Prazan participe, à **Tefaf Maastricht**, au **Salon du Dessin**, à **Art Basel**, à **Masterpiece Londres**, à la **Biennale des Antiquaires**, et à la **Fiac**.

Elle est membre du **Syndicat National des Antiquaires** et du **Comité Professionnel des Galeries d'Art**.

Applicat-Prazan est située rive gauche à Paris, **16 rue de Seine**, au cœur du quartier traditionnel des galeries de Saint-Germain-des-Prés. La fin de l'année 2010 a vu l'installation de la galerie dans un second espace stratégique du marché de l'Art à Paris, rive droite, au **14 avenue Matignon**.

Contact Presse :

Camille Francart
Applicat-Prazan
Tél. : +33 (0)1 43 25 39 24 / Mob. : +33 (0)7 86 95 50 46
camille.francart@applicat-prazan.com

www.applicat-prazan.com



twitter.com/ApplicatPrazan

Téléchargement :

Les images en haute définition des œuvres, ainsi que le communiqué de presse, peuvent être téléchargés directement sur l'espace privé du site de la galerie dont voici l'adresse :

<http://www.applicat-prazan.com/espace-prive/>

Identifiant : Applicat

Mot de passe : Prazan